

E37

Le film de la semaine “L'Attentat”, de Ziad Doueiri

L'onde de choc

Une explosion, à Tel Aviv. Amin, un chirurgien d'origine palestinienne totalement intégré à la société israélienne, et qui vient même de se voir attribuer le plus prestigieux des prix scientifiques, entend simplement le bruit de la déflagration alors qu'il est en pleine opération. Il est à mille lieues de se douter que l'onde de choc, pourtant, va bouleverser sa vie. Non seulement parce qu'il s'agit d'un attentat suicide et que le kamikaze s'est fait sauter au milieu d'un groupe d'enfants: les corps meurtris et déchiquetés qu'on lui amène en urgence pour tenter les opérations de la survie ont déjà de quoi susciter en lui, pourtant habitué à la vue du sang, le plus profond malaise. Mais le choc devient plus personnel et plus terrible encore lorsqu'il découvre que l'auteur de l'attentat est sa propre épouse. Se peut-il donc que cette femme belle, amoureuse, avec qui il vit une existence heureuse et sans nuages dans l'entente la plus parfaite, ait pu lui cacher toute une part de sa vie: l'engagement clandestin, la lutte armée, et jusqu'à cette

explosion suicide qui lui apparaît comme la trahison même de la confiance qui régnait entre eux? Le prolongement visuel d'un pays coupé en deux L'itinéraire d'un homme amené à s'interroger à la fois sur sa propre vie personnelle et sur une situation politique dramatique. Photo DR La gravité extrême du sujet enserme ainsi le drame politique du conflit israélo-palestinien dans un drame intime. Et en construisant son film sur l'itinéraire de cet homme amené à s'interroger à la fois sur sa propre vie personnelle et sur une situation politique que, d'une certaine façon, par sa réussite même dans la société israélienne, il s'était à lui-même occulté, Ziad Doueiri donne au roman de Yasmina Khadra le prolongement visuel d'un pays coupé en deux, à l'image d'un homme lui-même déchiré. Le retour à Naplouse, dans ce côté palestinien d'où il vient et qu'il a quitté pour la réussite sociale à Tel Aviv, est à la fois un retour sur lui-même du personnage et, dans le contraste d'une réalité que le tournage, effectué sur place, donne à voir de façon

sensible, une plongée au cœur le plus profond, et le plus trouble, d'un drame infiniment complexe. Sans doute, dans la volonté de donner la parole à chacun, le film n'évite-t-il pas toujours le piège de la lourdeur démonstrative, mais il échappe à tout manichéisme réducteur. Et la densité humaine qu'il donne à son personnage apporte une épaisseur de chair qui rend d'autant plus sensible la prise de conscience du drame et la douleur qui en émane. **L'Attentat** De Ziad Doueiri, avec Ali Suliman, Reymonde Amsellem et Evgenia Dodina – Liban, 1h42.

- : Jean SERROY